

# Claire Girard, résistante

**Claire Girard** est née à Paris le 3 janvier 1931. Son père, le docteur **Louis Girard**, *oto-rhino-laryngologiste*, était d'une famille de cultivateurs de la montagne *franc-comtoise*, et c'est dans son village natal, en participant l'été aux travaux des champs que **Claire** prend le goût aux choses de la terre.

**Claire** vient de finir son baccalauréat quand la guerre éclate. Elle envisage de partir sur les champs de bataille de *Finlande* mais estime finalement plus efficace d'apprendre simplement le métier qu'elle a choisi : *l'agriculture*. A l'*Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes* puis à celle de *Grignon*, seule jeune fille au milieu des garçons, elle suit les cours et les exercices pratiques pendant deux années à la fois difficiles et exaltantes. Les études finies, elle fait une série de stages plus ou moins heureux avant de trouver dans une très belle ferme d'*Île-de-France*, parfaitement dirigée par une femme de valeur.



Pendant ce stage, **Claire** apprend l'arrestation de son père et de sa sœur par les Allemands. Elle ne se laisse pas accabler par le chagrin. Fin 1943, elle est recommandée à une importante entreprise parisienne qui avait loué une grande ferme dans l'Oise pour nourrir son personnel. Au mois de décembre, Claire part seule dans ce pays tout à fait inconnu pour trouver une ferme en désordre, une terre négligée, les travaux de saison à peine entrepris, et les mille difficultés que connurent les agriculteurs à cette époque. Avec une lucidité et une énergie étonnantes, **Claire** dresse son plan de travail et l'exécute. Son équipe composée d'ouvriers qui ne sont pas du métier pour la plupart, chômeurs venus là surtout pour y manger et bien décidés à travailler le moins possible et à ne pas se laisser commander par « *cette gamine* ». Mais **Claire** sait commander. Quand elle arrive à 7 heures le matin dans la cour de ferme, elle a son plan de travail de la journée en tête, envoie ses gars sur les différents chantiers qu'elle ira contrôler au courant de la matinée. Après quelques semaines, la jeune « *étrangère* » au village avait pris tant d'autorité que le maire venait la trouver pour lui demander conseil, et ses voisins agriculteurs qui avaient salué son arrivée d'un sourire sceptique vinrent traiter avec elle d'égal à égal.

Pendant un combat aérien au-dessus de la plaine, un aviateur allié étant tombé dans le voisinage, ce fut elle qu'on alla chercher pour lui donner les premiers soins et attendre avec lui le service clandestin d'évacuation qui fonctionnait sur le territoire. Ce sont les plus beaux mois de sa vie. Sa riche personnalité donne toute sa mesure. Comme le dira plus tard son maître de *Grignon* : « *En quelques mois, le tour de force était accompli, la friche n'existait plus, l'ensemencement avait tout gagné, et cette œuvre avait été réalisée en déployant des talents d'organisatrice que beaucoup de praticiens auraient pu lui envier* ».

C'est le 15 août 1944. Sitôt la moisson terminée, **Claire** vient à *Paris*. C'est la bataille de la Libération, **Claire** s'y trouve mêlée et rend quelques services au siège du *Gouvernement Provisoire*. Le 26 août elle assiste, enthousiaste, du haut du toit d'un immeuble de la *place de l'Etoile*, à la réception du **Général de Gaulle** et du **Général Leclerc** par le *Conseil National de la Résistance*. « *Réjouissez-vous, disait-elle à sa mère, c'est la Victoire, notre Victoire !* ». Le lendemain matin, **Claire** décide de regagner sa ferme, elle s'apprête à partir à bicyclette lorsqu'on lui téléphone du *Gouvernement Provisoire* en lui demandant de ravitailler le corps franc. Elle accepte de fournir viande et légumes. Deux *F.F.I. du Corps Franc* viennent la prendre en voiture et elle part

toute joyeuse encore de la libération de *Paris*. Tous les ponts ont sauté. Ce n'est qu'à *Cergy* que **Claire** et ses compagnons peuvent traverser l'Oise. Là, les *Allemands* les arrêtent, vérifient les papiers et fouillent la voiture. Ils les laissent repartir lorsque survient un sous-officier qui les arrête de nouveau pour s'approprier la voiture. *L'Allemand* fait semblant de trouver un chargeur de revolver dans l'arrière de la voiture et déclare prisonniers **Claire** et ses deux compagnons. Les *Allemands* les emmènent à la *Kommandatur* de *Courdimanche*. Après un simulacre de jugement, ils sont condamnés à mort pour « *terrorisme* », les trois français sont emmenés à la sortie du village. A l'orée d'un bois, le groupe s'arrête. Un *F.F.I.* se sauve dans le bois ; on tire sur lui sans l'atteindre, l'autre est tué immédiatement d'une balle dans la nuque ; **Claire** qui a aussi essayé de courir de l'autre côté de la route est rattrapée par ses trois assassins qui déchargent sur elle leurs mitraillettes.

Sa mère la retrouvera quelques jours plus tard, criblée de balles, couchée sur la terre à laquelle elle voulait consacrer sa vie.

